

**BUREAUX**  
 ROUBAIX. - 49-71, Grande-Rue. Tél. 327.32, 327.33 et 327.34.  
 TOURCOING. - 22, rue Carnot. Tél. 37.  
 LILLE. - 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.  
 PARIS. - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Professionnel 71.54.  
 MOUCRON. - 105, rue de la Station. Tél. 544.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
 Jean Baboux  
 Alfred Baboux  
 Mademoiselle Baboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !  
 Vous n'avez qu'une vitrine pour présenter vos marchandises. En annonçant dans la presse, vous pouvez en avoir des millions...

Au Conseil des ministres

## DÉFENSE NATIONALE et SITUATION EXTÉRIEURE ont fait l'objet principal des délibérations du Conseil

M. DALADIER a fait approuver par ses collègues et a soumis à la signature présidentielle plusieurs DÉCRETS-LOIS intéressant la DÉFENSE DU PAYS.

M. G. BONNET a exposé l'état des NÉGOCIATIONS FRANCO-BRITANNIQUES avec la Pologne, la Roumanie, la Turquie et l'U.R.S.S.

BILLET PARISIEN

## Les chances de la paix

PARIS, 6 MAI (Miduit).  
 Le conseil des ministres a été en grande partie consacré à l'examen de la situation extérieure. Après que les membres du gouvernement eurent unanimement approuvé les déclarations par lesquelles M. Daladier définissait jeudi soir les positions de la France, M. Georges Bonnet fit un exposé de la situation internationale.

De cette situation même, il semble bien résulter que les chances de la paix l'emportent nettement sur les risques de la guerre. Sans doute, les arrière-pensées du chancelier Hitler, telles qu'on pouvait les définir dans le discours de l'Opéra Kroll, constituent-elles une menace permanente pour la paix. La Pologne, en repoussant le diktat du Führer, connaît les dangers auxquels elle s'expose. Toutefois, l'Allemagne sait bien, elle aussi, que toute agression militaire contre la Pologne n'aurait pas sans déclencher la guerre générale. Les déclarations si nettes de M. Chamberlain, celles non moins nettes de M. Daladier ne lui laissent plus d'illusions à cet égard.

Or, cette guerre qu'elle entreprendrait avec une telle légèreté, quel en serait le prix ? Dantzig ? Le corridor ? Après le discours du colonel Beck, très ferme, certes, mais non moins conciliant, elle ne pourrait se lancer dans pareille aventure sans montrer qu'elle veut la guerre pour la guerre.

La guerre pour la guerre, l'Italie y est-elle prête ? Il ne le semble pas. L'« information diplomatique », commentant l'entrevue de Milan entre M. von Ribbentrop et le comte Ciano déclare que l'axe en sortira renforcé mais qu'en tout état de cause, il n'est qu'un instrument de paix. On peut discuter cette thèse. Il reste que l'opinion italienne et le gouvernement fasciste lui-même cherchent à « interposer » entre l'Allemagne et la Pologne. Le Reich, qui ne demande peut-être qu'à sortir d'une situation embarrassante, peut très bien saisir la perche qu'on lui tend.

Les efforts de l'Italie ne sont d'ailleurs pas les seuls à s'exercer dans le sens de la paix. Le Saint-Siège agit de son côté auprès des gouvernements européens pour que le différend germano-polonais soit aplani conformément à la justice et à la raison.

Ainsi les plus hautes autorités morales du monde tracent son devoir à l'Allemagne qui tient dans ses mains la clef de la situation. On s'illusionnerait en croyant que le dictateur en chemise brune renoncera à ses visées. Mais il est permis de croire, avec certains bons observateurs des choses allemandes, qu'il saura attendre l'occasion d'agir avec moins de périls.

René ROUSSEAU.

(Lire la suite page 2).

## UNE INTERVENTION DU SAINT-SIÈGE en faveur de la paix

Le Nonce apostolique a transmis à M. Hitler un message de S.S. Pie XII  
 L'initiative du Vatican ne se bornerait pas à l'Allemagne

Berlin, 6 mai. — La visite faite, vendredi, par le nonce apostolique à Berlin, Mgr Cesare Orsenigo, au chancelier Hitler à Berchtesgaden, n'est pas commentée dans les milieux compétents allemands où l'on se borne à déclarer qu'aucune information ne sera publiée à ce sujet ni d'un côté ni de l'autre.

Dans les cercles diplomatiques et chez les divers milieux allemands, on croit savoir que le nonce apostolique aurait transmis un message et que l'initiative du Vatican ne se bornerait pas à l'Allemagne.

Certains veulent rapporter cette rencontre à la seule question polono-allemande ; d'autres veulent y voir une action plus étendue du Vatican en faveur de la paix. Aucune indication officielle ou officieuse n'est venue confirmer ces bruits.

L'agent consulaire d'Italie à Sainte-Maxime est expulsé de France

Toulon, 6 mai. — M. Gino d'Antrea, agent consulaire d'Italie à Sainte-Maxime, dépendant du consulat de Toulon, qui, publiquement, à plusieurs reprises, avait manifesté son hostilité envers la France, a reçu l'ordre de quitter le territoire français dans un délai de quinze jours.

LA SITUATION INTERNATIONALE

## L'ITALIE se posera-t-elle en médiatrice entre l'Allemagne et la Pologne afin qu'un conflit n'éclate pas sur la question de Dantzig ?

ELLE CONSIDÈRE, EN EFFET, QUE L'EXISTENCE D'UNE POLOGNE LIBRE ET INDÉPENDANTE EST INDISPENSABLE A L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN

Milan, 6 mai. — Le problème polono-allemand posé par les revendications du Reich à l'endroit de la Pologne semble devoir être au centre des entretiens von Ribbentrop-Ciano.

Le sentiment qui prévaut dans les milieux politiques italiens est, en effet, que ce problème domine actuellement la situation européenne et que la crise qu'il a ouverte dans les relations germano-polonaises peut entrer rapidement dans une phase aiguë.

Le discours de M. Beck, ni le mémoire polonais au gouvernement allemand n'ont aggravé la situation ; mais ils n'en ont pas moins confirmé la position nette et ferme de la Pologne.

D'autre part, on pense en Italie, que le chancelier Hitler n'est pas disposé à ne pas attendre les buts qu'il s'est assignés et l'on croit que les choses ne sauraient donc trainer en longueur.

Toutefois, avant d'arrêter une décision, le gouvernement de Berlin désire

connaître exactement le point de vue de Rome et ce serait là, d'ailleurs, de l'avis de certains observateurs italiens, la raison principale du voyage de M. von Ribbentrop à Milan. Car, jusqu'ici, l'Italie n'a pas pris clairement position à l'égard du différend polono-allemand. Elle n'a pas laissé entendre ce que serait la réaction dans le cas où les deux parties en cause se raidiraient dans leurs attitudes respectives.



Le comte von Helldorf, ambassadeur d'Allemagne, est rentré samedi à Paris. Le voici quittant en voiture la gare du Nord, en compagnie de sa fille.

Ainsi, on peut se demander ce que dirait Rome dans l'hypothèse où, comme en septembre 1938, à propos des Sudètes, l'Allemagne se disposerait à passer aux actes pour réaliser ses visées, notamment sur Dantzig.

Pour les dirigeants italiens, la situation se présenterait tout autrement que l'an dernier, car l'Italie est non seulement liée d'amitié avec la Pologne, mais elle n'a jamais caché qu'elle considère que l'existence d'une Pologne libre et indépendante est indispensable à l'équilibre européen. Aussi tient-on beaucoup, du côté italien, à être fixé sur les intentions réelles de l'Allemagne.

Dans les mêmes milieux, on admet généralement qu'à Milan l'Italie se posera en médiatrice et qu'elle mettra tout en œuvre pour éviter qu'un conflit n'éclate sur la question de Dantzig.

Il est à noter toutefois que M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia » estime qu'en ce qui concerne les rapports germano-polonais, le discours de M. Beck laisse « les portes ouvertes », que le colonel n'a pas dit le dernier mot et qu'il n'a pas fixé de position irrévocable ni rendue impossibles de nouvelles négociations.

« On a voulu attribuer à l'Italie le rôle de médiatrice dans cette controverse, écrit-il. Or, l'Italie, comme on l'a dit, compte sur le sens des responsabilités et la modération du gouvernement de Varsovie. La réunion de Milan s'annonce donc comme une nouvelle affirmation de la politique solidaire de l'Italie et de l'Allemagne et comme un nouvel épisode de la force vivante mise au service des intérêts des deux nations et de l'ordre européen ».

(Lire la suite page 2).

Libres propos

## La meilleure propagande

L'anticléricalisme a fait beaucoup de mal à notre prestige vis-à-vis de l'étranger. Les témoignages abondent qui prouvent cette vérité. Pendant longtemps, on nous a jugés au dehors sur les actes sectaires de nos gouvernants, sur les « lois sclérotées », sur la persécution qui sévissait ouvertement contre la religion. Le masque maçonnique avait transformé le visage de la France en une odieuse caricature.

Nous avions beau faire. Dans le monde entier, chez nos adversaires comme chez nos amis, nous étions un pays où l'on chassait les religieux et les religieuses, où l'on faisait le siège des églises pour inventorier quelques chandeliers, où, dans l'armée et l'administration, affirmer sa foi était une tare qui motivait une « fiche ». Les uns se félicitaient de cet état de choses qui affaiblissait notre moral et nous rendait plus facilement vulnérables. Les autres le déploiraient hautement et s'ef-

forçaient, nous connaissant mieux, de ne pas conserver leurs sympathies.

Nous nous rappelons l'étonnement d'un officier anglais catholique avec qui, pendant la guerre, nous assistions à la messe dans une petite ville, près du front. L'église était comble : beaucoup d'hommes, de femmes, de soldats. En sortant, l'officier nous dit : « Je n'en reviens pas ; j'étais persuadé que le peuple français était irréligieux et qu'il imitait ses dirigeants. Comme votre propagande est mal faite ! »

Mon Anglais avait raison, notre propagande a été trop longtemps mal faite et les étrangers, sauf bien entendu ceux qui venaient souvent chez nous, c'est-à-dire tout de même une petite minorité, ne nous connaissaient pas.

Heureusement, la situation change. Grâce à une compréhension meilleure des forces morales et spirituelles de la nation, grâce aussi au libéralisme de bon aloi qui a pénétré presque toutes les sphères, la France, aujourd'hui, peut montrer au monde son vrai visage.

On a restitué en partie à l'idée chrétienne son influence. Sans doute, pour que son rayonnement soit complet, des obstacles restent à abattre et des modifications doivent être apportées dans l'édifice des lois. Mais il serait injuste de ne pas reconnaître l'effort qui a été fait pour rendre à notre beau pays ses traits caractéristiques.

Le Congrès eucharistique, qui déroule en ce moment ses splendeurs sur le sol de l'Algérie, avec tous les concours officiels désirables, montre à l'univers ce qu'est la France croyante, la France unie, la France respectueuse des doctrines religieuses, la France protectrice de la liberté sous toutes ses formes.

Pour les catholiques, les splendides manifestations d'Alger affirment la grandeur, la puissance de leur foi et l'éclat incomparable du dogme qui leur est le plus cher.

Pour tous les Français, l'accueil triomphal réservé au légat du Pape est le gage d'une union patriotique qui renforce singulièrement notre prestige dans le monde.

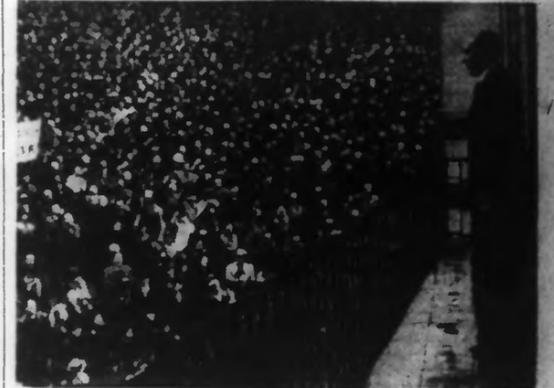
A ne le considérer que de ce point de vue, le voyage du cardinal Verdier, légat du Pape et ambassadeur de la France, est un fait d'une importance capitale, la meilleure propagande pour notre pays.

Louis DARTOIS.

Après le discours de M. Beck

## LA POLOGNE attend la réponse de BERLIN

avec la conviction qu'elle a rempli sa tâche



Une foule énorme se pressait, vendredi soir, à Varsovie, devant le ministère des Affaires étrangères. Le colonel Beck dut apparaître au balcon et fut longuement applaudi.

Varsovie, 6 mai. — La parole est maintenant à Berlin, l'Allemagne a le choix de la route qu'elle veut suivre, la Pologne attend ce choix avec la conviction qu'elle a rempli sa tâche envers elle-même, aussi bien qu'envers le monde, tel est le point de vue des milieux gouvernementaux polonais, après le discours du colonel Beck, dont le calme, l'énergie et la dignité sont reconnus par toute la presse polonaise, tant gouvernementale que d'opposition.

Le « Dobre Wieszor » écrit : La responsabilité de la suite des événements passe sur Berlin, c'est à Berlin de donner des preuves de son désir d'entente avec la Pologne. La modération ferme du discours de M. Beck ne donne pas prise à une propagande agressive, d'où la mauvaise humeur de l'Allemagne qui se sent isolée. Par ailleurs, le comte Ciano ne

conseillera sûrement pas à M. von Ribbentrop une attitude intransigente à l'égard de la Pologne.

La déception allemande apparaît dans la presse du Reich

Berlin, 6 mai. — Sous le titre : « Beck étudie la question », l'« officieux » « Deutscher Diens » commente longuement les déclarations du ministre des Affaires étrangères polonais.

Le « Deutscher Diens » reproche vivement à la Pologne son accord avec la Grande-Bretagne. Par cet accord, dit-il, la Pologne a manifesté sa volonté de ne pas repousser l'emploi de la force dans les relations entre Berlin et Varsovie et ainsi le traité germano-polonais n'est trouvé dépourvu de ses bases.

(Lire la suite page 2).

PREMIER VOYAGE DANS LE NOUVEAU MONDE

## Les souverains anglais se sont embarqués à Portsmouth pour le Canada

Avant son départ, George VI, qui doit rester six semaines absent, a nommé un conseil de régence



Le roi, en costume d'amiral de la flotte, fait ses adieux à la reine-mère Mary ; derrière eux, les petites princesses et, à droite, la reine Elizabeth.

Londres, 6 mai. — Vendredi matin, le roi a eu un entretien d'une demi-heure avec le premier ministre et, l'après-midi, il a présidé une réunion du Conseil privé de la Couronne, au cours de laquelle les affaires courantes ont été réglées.

Le roi et la reine ont quitté Londres samedi à 12 h. 45 pour Portsmouth. Les souverains, qui étaient accompagnés des petites princesses, se sont rendus en voiture découverte à la gare de Waterloo où ils ont été l'objet d'acclamations enthousiastes.

## Le congrès eucharistique d'Alger

« Nous vivons des heures inoubliables d'union », déclare le cardinal VERDIER.  
 « Vous avez gagné tous les cœurs, lui avait affirmé le maire d'Alger, en venant ici apporter aux populations, quelles que soient leur couleur, leur race et leur confession, des paroles d'amour, d'union et de paix. »



(Lire l'information page 3.)

La foule des jeunes croisés rassemblés sur le stade Saint-Eugène.

(Ph. N.Y.T.)